

Sommaire

Remerciements.....	9
Présentation.....	13
Hommage aux nuages.....	15
Sourde mélodie.....	17
La dernière frontière.....	19
Une journée dans le métro.....	23
Le vélo d'appartement.....	29
La Norvège en camping-car et en maillot de bain.....	31
Qu'il est doux le petit bruit des moustiques le soir au moment où l'on s'endort.....	33
La mouche contre la vitre.....	37
A la recherche d'un instant de nuit.....	39
La véridique descente de la piste olympique de bobsleigh de La Plagne (Savoie).....	43
Des nuits de soleil.....	49
Un voyage en train.....	53
Ivre de livres.....	59
Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage.....	61
Les deux infinis du temps.....	63
Le collectionneur de mots.....	65
Exercices de style.....	67
Dure, la vieillesse.....	69
Le onzième commandement.....	71
Atmosphères familiales.....	73
Notre pain quotidien.....	79
Mathématiques conjugales.....	85
De la paternité et des liens familiaux en nombre infini qu'elle engendre immédiatement.....	89
Une femme coriace.....	93
Géologie et peinture.....	97
L'informatique pour le grand soir.....	99
Un critère de vérité incarné.....	103
Bilan pour un mariage.....	107
Espace paternel, temps maternel.....	111

Coup de foudre à Port-Mahon	115
Mon amour précipice	121
De l'amour conjugal de l'amour des idées,	123
Confidence	125
Perte de vue	127
Skarn	129
Rapidité, vitesse (quoi qu'il en coûte).....	131
Le célibat, seule voie vers la sainteté ?.....	135
La création et ses merveilles	139
Origine des textes et commentaires.....	141

Présentation

Des textes écrits au jour le jour, souvent à la hâte, depuis une trentaine d'années, dans des circonstances variées ; non faits pour durer¹. Faisons du « copier/coller » et rassemblons-en quelques uns (trente-huit, sans ordre chronologique, avec parfois de légères modifications).

Quel genre littéraire ? Difficile de le dire : des contes ou récits romancés, mis en poèmes, avec même un peu de mathématiques ; des portraits, des discours, des débuts de choses sérieuses. Ils ont en commun d'être courts et passagers. Et quelle unité, si ce n'est celle de leur réunion en cet automne 2005 ?

Sans doute d'inégales valeurs, écrits d'abord pour le cercle restreint de la famille et des amis, puis-je les communiquer à de nouvelles personnes ? Partager avec elles la poésie des jours, l'ordre et le désordre mathématique cachés dans les recoins de nos vies, les grandeurs et les misères de la vie familiale, le roman de nos expéditions, l'exploit de nos vacances ? Et d'autres mystères du monde ? Et la recherche des mots justes pour tout dire ? Avant que tout ne se défasse et qu'il faille trouver de nouveaux mots...

Pour respecter, autant que faire se peut, leur anonymat, les noms et prénoms des personnes citées ont été changés, cadeau rajouté de distanciation et de dépaysement pour

¹ On trouvera en fin d'ouvrage des informations sur les contextes d'écriture de ces textes.

tous ceux qui nous connaissent. Cela n'a pas été fait complètement à mon endroit. Je joue donc ici un double jeu, à la fois jeu de la réalité et jeu de la fiction !

Hommage aux nuages

Il couvre la terre de nuages

Psaume 146

Que faire sans nuages ?

Je rêve de montagnes enneigées ? Je vagabonde en leur société, j'escalade du regard leurs surplombs.

Suis-je trop stressé ? Je me prescris une cure de nuages : leur mouvement immobile m'apaise.

Je cherche des énigmes ? Lever la tête suffit. Qui est ciel, qui est nuage ? Qui est devant, qui est derrière ? Qui est ombre, qui est reflet ? Où est l'issue de ce labyrinthe ?

Je cherche la beauté ? Une nappe de nuages sous la pleine lune, des statues gigantesques, les nuances infinies du gris et du blanc, les rayons de lumière diffractés. Je classe leurs formes effilochées, trapues, convexes, concaves.

Je cherche des repères ? Ils se rient de ma requête : un instant d'inattention, ce ne sont plus les mêmes.

Je cherche la sagesse ? Ils me montrent l'échelle de la hauteur, ils m'ouvrent la voie du ciel.

Je n'ose souhaiter un ciel sans nuages.

Sourde mélodie

Je vagabonde dans la maison endormie. C'est une étendue musicale pleine de mystère.

Sous mes pas, notre demeure se transforme en un formidable instrument. Je suis le marteau du piano, les lattes du parquet sont les cordes.

Bien plus, c'est un orchestre à multiples percussions : la porte, la rampe, l'escalier, la table, la chaise...

Mon voyage est une mélodie à chaque fois nouvelle. C'est la marche nocturne, la symphonie des grincements et craquements. Je descends puis monte la gamme, degré après degré.

Je connais chaque touche presque par cœur. Instinctivement, je cherche le chemin purement silencieux, adagissimo. Mais il n'y en a pas ; instrumentiste acrobate, je m'allège et choisis la complainte la plus douce.

Croyez vous que la partition ne comporte que des super-rondes ou des blanches dans le noir ?

Non point, ce sont des bouquets de triples croches, séparés par de longs soupirs : un bref impact, localisé, une réponse qui s'étale davantage, c'est toute la planche qui se pince, mais tout se joue si vite.

Puis, à l'échelle de quelques secondes, un nouveau silence.

Après ma fugue, je retourne près de Clémence.

La dernière frontière

Les sacs à main féminins sont très variés : certains sont ronds, d'autres carrés ; certains brillants, d'autres mats ; certains gros, d'autres petits ; il y en a même qui se portent sur le dos. Ils ont pourtant une caractéristique commune, c'est la très grande importance qu'ils ont aux yeux des femmes. Elles n'acceptent pas sans grand malaise de les voir sortir de leur champ de vision. Je me suis longtemps demandé ce qu'ils contiennent : y-a-t-il des pierres précieuses, les codes de la force de frappe ? Abordons ce sujet difficile en prenant l'exemple du sac à main de Clémence.

Avant de parler de sac, il faut d'abord le trouver. Oui, effectivement, où est-il passé ?

— Bernard, j'ai cherché partout, j'ai passé plusieurs coups de fil, j'ai perdu mon sac à main, dit Clémence pâle et excédée².

— Voyons...

La dernière fois, c'était à minuit sur la route vers Saint-Etienne, après un repas chez des amis lyonnais :

— Bernard, j'ai laissé mon sac chez Marielle et Jacques.

² Pour ne pas choquer les lecteurs je me suis permis d'adoucir quelque peu les propos originaux de Clémence. Ceci mis à part, je ne pense pas avoir inventé quoi que ce soit dans ce texte.

Rajoutons que le code pour rentrer chez nos amis et leur numéro de téléphone étaient inscrits sur des papiers contenus dans le sac ! Si je parle le coeur léger de ces événements, c'est que la sérénité est revenue depuis dans nos rangs.

Considérons maintenant que le sac est à portée de main. J'avoue n'avoir jamais osé en effectuer une visite en règle : ce sac ne m'appartient pas, et j'ai aussi de l'appréhension pour une expédition qui recèle peut-être des dangers. Une première occasion me fut pourtant donnée d'ouvrir le sac :

— Clémence, je ne trouve pas les clés de la voiture, elles ne sont pas dans la boîte de l'entrée ?

— Prends les, elles sont dans mon sac à main !

Voilà une chance qui me tombe du ciel ! Me voici tout excité, au seuil d'un monde nouveau ! Je commence fébrile mon exploration, mais je dois rapidement déchanter. Je découvre une quantité d'objets que je n'identifie pas. Et dans quelle poche chercher ? Faut-il passer en revue tous ces étuis, toutes ces enveloppes, tous ces papiers ? Faut-il tout sortir ? Impossible de trouver les clés. Impossible aussi de me repérer. Aux bouts de quelques instants d'errance, le découragement vient, je dois admettre mon incapacité à maîtriser cette situation. J'amène à Clémence le sac en lui demandant de me trouver elle-même les clés.

— Ah non, elles n'y sont pas, elles étaient dans ma veste !

Malgré son échec apparent, cette première mission fut riche d'enseignements. Vouloir connaître ce territoire par une opération unique et systématique, quelle témérité ! C'est aller à l'épuisement. Il est plus sage d'adopter une